

n'GO

Les carnets

N°2
juillet
2014

savoirs du Sud
le kasàlà

carnet
N°2

art africain, séducteur
de continents



Photo de Boubacar Ndiaye

Comme il se définit lui-même, Boubacar Ndiaye, griot sénégalais, est l'un des rares conteurs africains de formation traditionnelle alliant tradition et modernité.
www.conteur-ndiaye.com



Etonnant. Il faut avoir pratiqué le kasalà pour comprendre la puissance de cet art oratoire. Nul besoin d'être savant ou familier des rimes pour s'y adonner. J'ai eu la chance d'en écouter plus de soixante à ce jour. Des courts, très courts même, des longs, des simples, d'autres plus travaillés. Certains sont de pures poésies, d'autres chargés d'émotions, d'autres encore plein d'humour. Toujours, les moments de sincérité génèrent une communion nouvelle entre les participants. Ne dure-t-il que trente secondes, que le kasalà permet déjà de se dire ou de parler de son ascendance en des termes forts, émouvants. La durée et la technique ne sont pas prépondérantes. La sincérité et la vérité bien.

Mais lorsque l'art du maître s'exprime à travers la rythmique, la finesse des enchaînements, les digressions, la pureté technique, on se découvre, à les dire à haute voix dans ce rythme si particulier, si syncopé, emporté par la grâce des mots, leur force, leur vie. J'ai pu expérimenter cet art de dire et passer par des phases incroyables où, sans comprendre réellement le sens complexe des textes ciselés par Jean Kabuta – il me fallut les lire et les relire à tête reposée –, je me suis laissé bercer par la mélodie des mots, leur agencement, leur musique avant de me sentir porté par leur force. Quel ne fut pas mon étonnement



Édito.

Pierre Biélande
 Rédacteur en chef

de sentir ma voix s'élever à mesure que l'énergie du kasalà m'impregnait! Quel ne fut pas mon étonnement d'atteindre un paroxysme oratoire au moment même où l'avait décidé son auteur! Puis de redescendre cette colline d'émotions en quelques strophes posées et pensées pour remettre de la paix dans nos âmes.

Il n'est dès lors guère étonnant que cet objet culturel africain qu'est le kasalà séduise de plus en plus. Ici comme en Inde, au Canada ou ailleurs. Le passeur de culture qu'est Jean Kabuta ne s'est pas trompé en voulant

offrir au monde cet art oratoire venu du berceau de l'humanité. Ce kasalà porte en lui une force de séduction universelle.

Cet exemple d'objet culturel venant de terres africaines et s'installant dans notre Occident est rare. Trop rare. Combien d'autres existent qui mériteraient de trouver leur "passeur de culture", qui mériteraient aussi que nous fassions preuve de curiosité? Des dizaines sans doute, peut-être des centaines. C'est en découvrant ces trésors d'une autre culture qu'on la rehausse dans notre esprit. C'est ainsi que l'on peut changer notre manière de regarder l'Autre. C'est notamment de cette manière que l'on peut créer des ponts entre cultures et ainsi recréer un vivre ensemble fort mis à mal dans cette époque de crise.

Fiches informatives et formatives
 éditées par Echos Communication
 Rue Coleau, 30
 1410 Waterloo
 Belgique
 +32(0)2 387 53 55

Directeur de la publication
 Miguel de Clerck

Rédacteur en chef des carnets n'GO
 Pierre Biélande

Rédactrice en chef de n'GO Magazine
 Sylvie Walraevens

Journalistes
 Céline Préaux
 Renaud Deworst

Coordinateur des carnets
 Thomas Lemaigre

Rédaction du carnet
 Charlotte Maisin

Création de la maquette
 Bertrand Grousset

Metteur en page
 Thierry Fafchamps

Outil du Sud, le Kasàlà: une ressource pour l'Histoire à écrire?

Art oratoire, le kasàlà fait partie de ces "objets culturels" d'origine africaine, peu nombreux, qui s'épanouissent peu à peu dans nos contrées. Retour sur les qualités d'une pratique que les occidentaux adoptent peu à peu.

Il y a plus de 1500 ans, une grande partie de l'Afrique communiquait entre villages en tambourinant sur un "tambour à fente" capable de transmettre des informations sur une dizaine de kilomètres à la ronde. Cette communication rythmée, presque chantée, permettait aux habitants d'une région de se

tenir au courant des nouvelles importantes et de les inscrire dans la mémoire collective. Ce mode de communication est devenu une tradition sacrée, particulièrement puissante, qui rassemble les habitants autour de chants, de poésies et de récits déclamés lors d'événements importants au sein de leur

communauté. Au Kasai, en RD Congo, on appelle cette tradition le "kasàlà".

Avec lui se dévoile une image insoupçonnée de l'Afrique, pionnière de longue date dans la transmission de la mémoire collective et de la culture. Et si on y trouvait des manières innovantes de travailler sur le rapport que chacun entretient avec lui-même et avec le groupe? La question n'est pas anodine à l'heure où l'occidentalisation du monde pousse ce type de pratiques sur la voie de l'extinction.

Je suis Lubuta Bénysi Oiseau nocturne
Qui veille pendant que d'autres dorment
Source d'inspiration pour le poète et le savant

Vent houleux je me dresse
Me voici chant-et-rythme
Ouragan je suis force
Qui soulève les Mers



Jean Kabuta

Le kasàlà n'est pas limité au Congo, c'est un genre panafricain qui se pratique à travers une bonne partie du continent: «*Cet art-là est connu sous différents noms dans toute l'Afrique sub-saharienne. Grâce au kasàlà, j'ai découvert et pris conscience qu'il y avait eu une unité africaine par-delà les frontières linguistiques et culturelles... du moins sur ce plan-là. J'ai fait le choix d'utiliser le mot kasàlà qui provient de la langue tshilubà au Kasai, en République Démocratique du Congo, parce que le genre est très vivant dans cette partie de l'Afrique et que c'est mon pays d'origine*» explique Jean Kabuta, professeur émérite de l'Université de Gand, auteur d'une thèse sur l'auto-louange et porte-parole du kasàlà à travers le monde. Le kasàlà prend différentes formes et se décline en fonction des peuples et des traditions, on l'appelle *majigambo* en Kiswahili, en Afrique de l'Est, c'est le substantif d'un verbe qui signifie *faire l'éloge de soi*, on le nomme *zibongo* en langue zulu, en Afrique du Sud, qui veut dire *noms de louange* ou encore *ibyivugo* en Kinyarwanda au Rwanda et en Kirundi au Burundi, nom dérivé du verbe *kwivuga* qui se traduit par *se dire, parler de soi élogieusement*. Partout, cette tradition est devenue un art déclamatoire qui consiste à parler de soi et des autres de manière élogieuse et emphatique, pour mettre en valeur une personne ou un événement.

Louer l'Homme et s'émerveiller

L'auto-louange, voilà une idée étonnante. Chanter et déclamer ses propres qualités publiquement peut sembler saugrenu ou déplacé en Occident. «*Seuls les morts ont droit aux louanges*» murmure-t-on... Et pourtant, qui n'a jamais imaginé son propre enterrement, tout bas, en se délectant des gerbes de bons mots que la foule déposerait sur ses pieds refroidis? Le kasàlà n'attend pas que la mort vienne jeter sur nous un fatras de louanges parfois exacerbées par la tristesse de la perte, c'est un art public et il constitue un formidable outil de connaissance de soi-même et des autres. «*Le besoin de louanges, expression du désir de gloire et d'immortalité, est universel. D'une manière générale, on a besoin d'être reconnu, aimé, apprécié, valorisé. On ne veut pas rester anonyme, on veut laisser des traces. Le kasàlà ne doit nullement être confondu avec l'autoglorification. Il est avant tout une poésie et se situe sur un tout autre plan, raison pour laquelle il est pris très au sérieux dans les sociétés africaines, alors que l'autoglorification, précisément, est proscrite*» explique Jean Kabuta. Il insiste: «*il faut être très modeste pour faire du kasàlà*» car pour oser louer la personne, sa noblesse, sa force et sa beauté de manière publique, il faut faire preuve d'un certain recul et ne pas être imbu de sa propre personne. Le kasàlà, par l'hyperbole, le laudatif, les métaphores et l'humour, offre ces retrouvailles bienveillantes de chaque personne avec soi-même et permet de décaler son regard, en mettant en lumière ses qualités et en acceptant ses faiblesses. En cela, il est bien plus honnête que la fausse modestie des cultures d'Europe aux racines judéo-chrétiennes, compensée à travers d'autres mécanismes, plus pernicious.



Ma généalogie est longue
 Fils de Lucie l'Étincelle initiale
 Étoile bénéfique Étoile proluxe
 Qui engendra les femmes et les hommes
 Ce n'est pas tout Prêtez l'oreille
 Il me plaît d'évoquer En ce jour mémorable
 Sankara et Lumumba Mandela et Obama

Pas d'autopanégyrisme sans généalogie... L'Homme, s'il est loué pour sa beauté et sa force, s'inscrit dans une histoire qui le transcende; il a un nom, il s'est élevé grâce à son père et sa mère et il se définit par ses multiples ascendants. Au Burkina Faso, la femme enceinte, lors du troisième trimestre de sa grossesse, récite des kasàlà à son enfant à naître. Elle lui parle de sa lignée, de son histoire et le prépare à son arrivée au monde en l'accueillant dans sa communauté. Au Sénégal, le lutteur déclame des *bakku*, une poésie d'auto-louange destinée à décliner ses hauts faits, ses victoires, son palmarès et à s'inscrire, avec lyrisme, dans une généalogie de combattants. À d'autres occa-

sions, le notable, le marié, le célébré est loué et retrouve « une part de singularité, d'altérité » dans des sociétés où l'Homme se définit d'abord par le groupe auquel il appartient, tout en inscrivant cette louange dans une lignée respectée qui revendique des figures héroïques. Plus frappant encore, pour faire l'éloge d'une petite fille ou d'une femme en langue tshilubà, on l'appelle *mwâbâna* qui veut dire *mère d'enfants*: ici, louange et enfantement se confondent. En Afrique, l'(auto) louange est indissociable de la transmission culturelle, de l'histoire des Hommes et de son renouvellement.

Des bibliothèques qui parlent

Ancestral, le kasàlà l'est. C'est un art qui traverse les âges, les millénaires, transmis et étudié depuis des centaines d'années par ses spécialistes qu'on appelle *griots* en Afrique de l'Ouest, *djéli* en Afrique centrale et de l'Est, *imbongi* en Afrique du Sud. Ces spécialistes sont dépositaires de la tradition orale d'un peuple et, par les chants et la déclamation, ils rendent vivante cette mémoire pour l'ensemble des membres de la communauté. C'est un art qui se base sur des connaissances approfondies de l'histoire culturelle du peuple et sur des techniques particulières: métaphores, hyperboles, ellipses, allitérations, assonances, isochronie... le kasàlà est un art du rythme et des

“Le kasàlà ne doit nullement être confondu avec l'autoglorification. Il permet de décaler le regard, en mettant en lumière les qualités et en acceptant ses faiblesses.”

Outil du Sud, le Kasàlà: une ressource pour l'Histoire à écrire?



Je suis griot.
 C'est moi Djeli Mamadou Kouyaté,
 Fils de Bintou Kouyaté et de Djeli Kedian Kouyaté,
 Maître dans l'art de parler.
 Depuis des temps immémoriaux
 Les Kouyaté sont au service des princes Keita du Manding:
 Nous sommes les sacs à parole,
 Nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires.
 L'Art de parler n'a pas de secret pour nous;
 Sans nous les noms des rois tomberaient dans l'oubli,
 Nous sommes la mémoire des hommes;
 Par la parole nous donnons vie aux faits et gestes des rois devant les jeunes générations.

Parole du griot Mamadou Kouyaté, Djibril Tamsir Niane,
 "Soundjata ou l'épopée Mandingue", Présence Africaine, Paris 1960



sons, à l'image du langage tambouriné utilisé par les ancêtres.
 Contrairement à la culture occidentale de l'archive, les bibliothèques africaines vivent aussi dans la mémoire des hommes et se transmettent de génération en génération: «*Quand j'ai entendu le kasàlà consciemment la première fois, en 1980, j'ai été fasciné par cette connaissance de l'Homme et de la culture. Pour pratiquer du kasàlà de manière "professionnelle", il faut être érudit, il faut connaître en profondeur la culture, l'environnement de la société dans laquelle on vit. Mais, malgré tout, le kasàlà n'est pas réservé aux érudits, c'est l'art de tout un chacun. Moi, je suis un spécialiste car ma formation première, c'est la linguistique et que je connais plusieurs langues, plusieurs cultures. Mais on peut communiquer les uns avec les autres sans pour autant être des spécialistes de la langue*» explique Jean Kabuta.

Un art en mutation

«*Les traditions sont comme les feuilles d'un arbre, lorsqu'elles sont sèches, il faut les élaguer*». Ce dictionnaire congolais explique que les plus ancestrales des traditions ne sont pas immobiles, qu'elles changent et s'adaptent à leur époque, même s'il y aura toujours de farouches adversaires à ces évolutions. «*Quand je*

me suis donné l'audace de dire qu'on allait écrire du kasàlà et qu'on allait le faire en français, en néerlandais, j'avais un peu peur de ce que les Africains allaient penser. Je me souviens de ma mère qui était absolument hostile à cette idée. Elle était réellement fâchée et elle pensait qu'il était très grave de déformer cet art sacré. D'ailleurs, en cachette, elle détruisait les cassettes sur lesquelles j'avais enregistré du kasàlà en français!» raconte Jean Kabuta. Pourtant, lors de ses nombreux retours en Afrique pendant lesquels Jean Kabuta anime des ateliers de kasàlà, l'accueil est favorable et ému: «*Je suis très bien accueilli en Afrique et j'ai, semble-t-il, un impact assez puissant parce que les gens s'attendent, en connaissant mon histoire [d'Africain "occidentalisé"], à ce que je ne sois pas sensible et ouvert à ces rituels. Leur surprise est grande quand je leur rapporte, je leur ramène quelque chose de précieux qu'ils sont en train de perdre.*» Entre tradition et modernité, le kasàlà est un outil puissant de rencontres entre cultures, où il n'est plus question de races ou de pays, mais bien des Hommes et de leurs multiples histoires. Un potentiel à ne pas négliger dans un monde où les cultures sont chaque jour amenées à se croiser davantage, au risque du repli identitaire.

CHARLOTTE MAISIN //

Ce dossier rédigé par Charlotte Maisin, journaliste indépendante, s'est inspiré du travail mené par Freya De Clercq et ses rencontres avec Jean Kabuta lorsqu'elle était stagiaire en nos bureaux.

voir aussi

sur internet

La Kasàlà du mangeur

<http://harubuntublog.net/kasala-du-mangeur/>

n'GO n°5: Kasàlà, célébration de l'identité

http://www.echoscommunication.org/phocadownload/ngo5_fr.pdf#page=26